

rien en particulier qui puisse servir de matrice & de moule à la forme tout-à-fait régulière & recherchée de ces pétrifications singulières & d'ailleurs pareilles à celles des coquillages marins.

Deux choses paroissent contraires au système du célèbre Anglois. 1. Si le déluge a bouleversé la terre de fond en comble, comme il le prétend; s'il l'a brisée, fondue, dissipée en poudre, comment les coquillages ont-ils résisté au fracassement ou à la fusion, puisque les rochers mêmes & les métaux n'y ont pas résisté? Pour le moins ces coquillages ont-ils dû se briser les uns contre les autres, agités comme ils l'étoient par les vagues qui s'entreheurtoient avec violence. On trouve à la vérité des coquillages brisés dans les terres, & cela doit être de toute façon, mais on les trouve la plupart assez bien conservés & entiers. 2. La position de ces coquillages entremêlés par tout avec les terres & avec toutes sortes de terres & de minéraux, n'est nullement favorable au sentiment de Mr. Woodward, & Mr. Camerarius n'a pas manqué cette objection, peut être décisive. Car on ne voit pas pourquoi ces coquillages ne sont pas enfin retombés au centre de la terre, au fond de l'eau & même du limon, ni pourquoi ils en sont sortis, & pourquoi on en retrouve par tout à la surface des terres & des plus hautes montagnes.

Mr. Woodward a senti l'objection dans toute sa force, & a fait lui-même pour en parer le coup, des efforts surprenans de génie & d'observation. Il a d'abord prétendu qu'en effet les matières restées étoient placées dans la terre par couches, selon le degré de leur pesanteur relative & spécifique. Ensuite il a trouvé des exceptions en faveur de mille endroits où cet ordre se trouve fort mal observé, prétendant que le dérangement en étoit postérieur